



HAL
open science

La motivation, vecteur indispensable dans l'apprentissage des langues

Nicole Décuré, Aimée Blois, Françoise Lavinal

► **To cite this version:**

Nicole Décuré, Aimée Blois, Françoise Lavinal. La motivation, vecteur indispensable dans l'apprentissage des langues. Passerelle (revue du laboratoire LOAPL), 2005. halshs-02151963

HAL Id: halshs-02151963

<https://shs.hal.science/halshs-02151963>

Submitted on 10 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nicole Décuré, Aimée Blois & Françoise Lavinal.

Colloque International *Langues et modernité*, Université d'Oran Es-Senia (Algérie), 13-15 mars 2004. Actes du Colloque, *Passerelle*, n° spécial, 2005, Oran : Dar El Gharb, pp. 33-43.

La motivation, vecteur indispensable dans l'apprentissage des langues

Nous nous sommes intéressées à la motivation pour plusieurs raisons. Le sujet est tout d'abord stimulant pour les enseignantes que nous sommes, sachant que la motivation joue un rôle déterminant dans le succès ou l'échec de toute personne en situation d'apprentissage. L'intérêt et l'implication de l'apprenant sont en effet des facteurs clés dans le processus d'apprentissage et dans la progression de cet apprentissage.

Nous avons voulu analyser de façon très concrète l'impact d'une première année d'enseignement supérieur sur la motivation des étudiants à apprendre l'anglais et connaître les attentes des étudiants face à cet enseignement des langues.

La motivation initiale, si motivation il y a, s'est-elle maintenue, accrue, ou a-t-elle au contraire diminué?

Partie 1: L'IUT de Toulouse III

Méthode et public

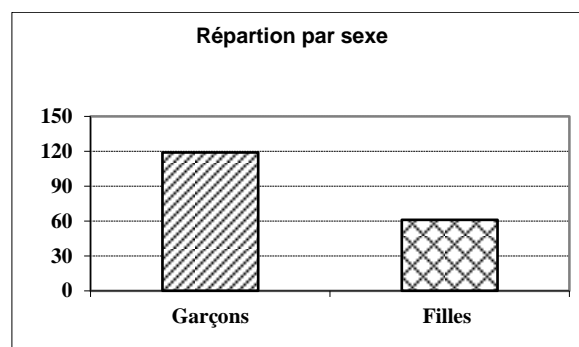
Cette étude a été menée auprès d'étudiants de première année d'IUT (Institut Universitaire de Technologie) qui suivent une formation en deux ans pour obtenir un diplôme de techniciens supérieurs. Ces étudiants sont globalement "motivés" car ils ont été sélectionnés sur dossier pour entrer à l'IUT. Ce sont des non spécialistes de la discipline et ils ont un horaire de langues qui varie de deux à trois heures par semaine selon les départements.

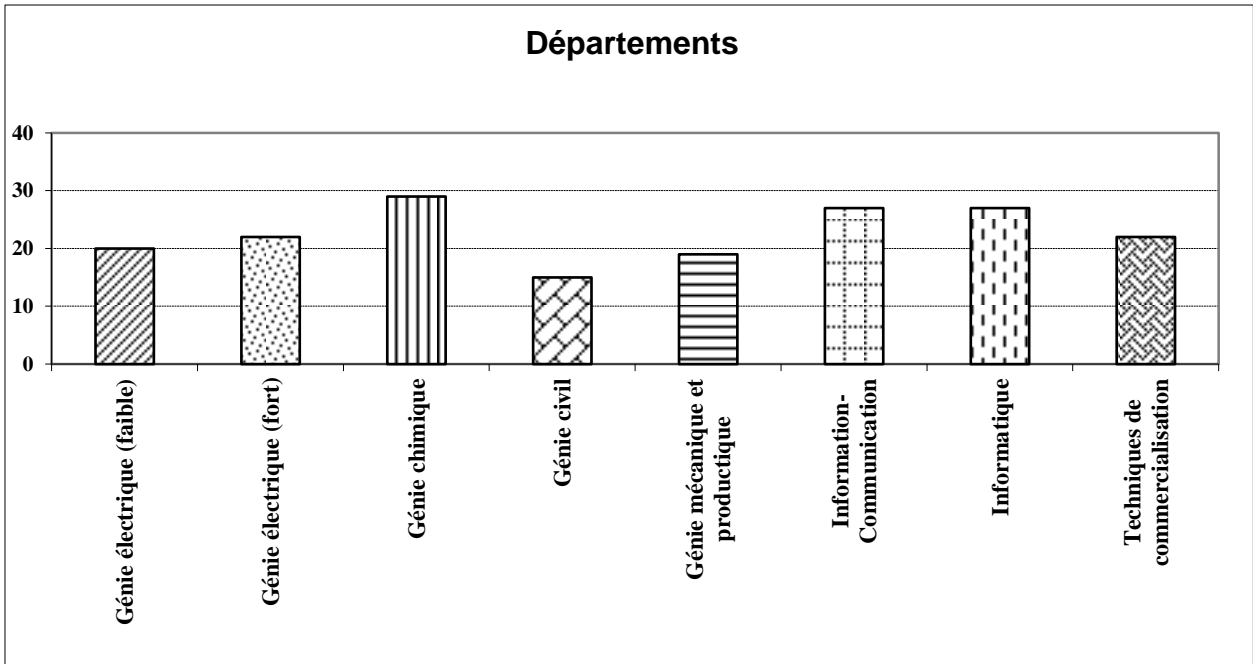
Nous avons distribué un premier questionnaire en début d'année et nous en proposerons un second en fin d'année pour comparer les résultats des deux enquêtes. Nous n'analyserons ici que le premier questionnaire puisque le second sera distribué en fin d'année universitaire.

A la rentrée 2002, nous avons fait, à titre expérimental, un premier questionnaire que nous avons testé, puis un second en juin 2003. L'analyse des réponses nous a amenées à affiner les questions, à en supprimer certaines qui étaient mal posées et donc ambiguës, ou à en ajouter grâce à des questions ouvertes que nous avons posées et qui nous ont permis de mettre en relief des points intéressants.

Le nouveau questionnaire, issu de ce travail, a donc été donné à la rentrée 2003.

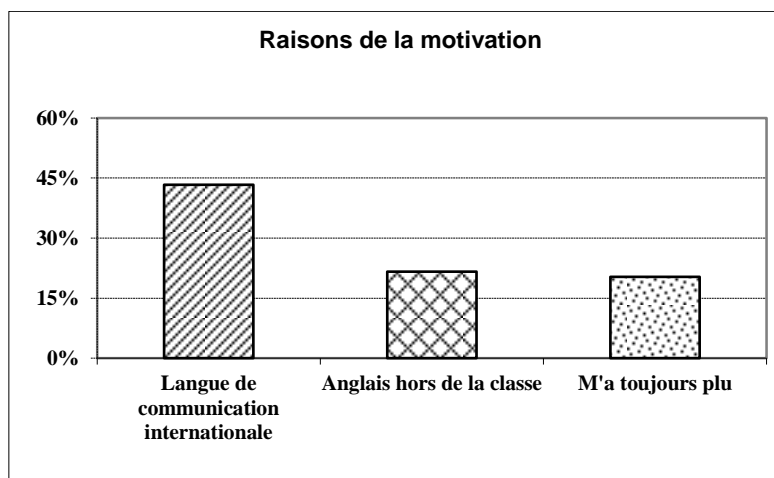
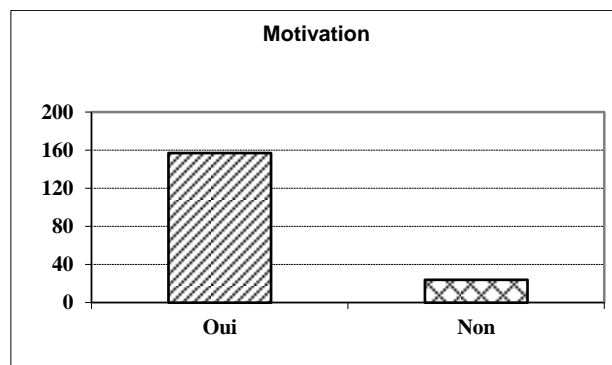
Notre échantillon se compose de 66% de garçons et de 33% de filles, ce qui s'explique par le fait que les départements représentés sont en majorité des départements secondaires, comme le montre le graphe ci-dessous.





Analyse du questionnaire

La première question que nous avons posée porte sur la motivation des étudiants. Nous remarquons que le constat de départ est favorable, mais nous atténuerons cependant notre optimisme après avoir pris connaissance des raisons de leurs motivations.

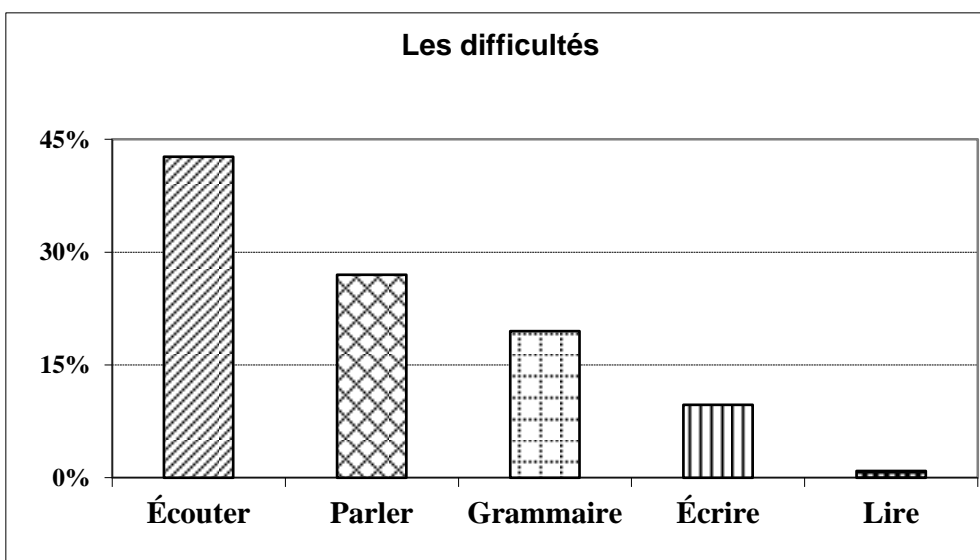
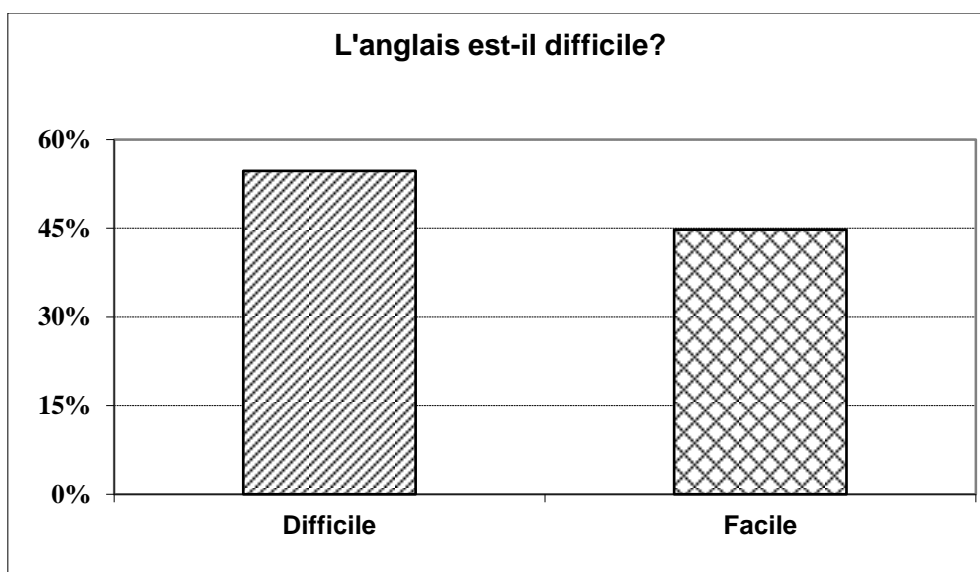


“L’anglais est une langue de communication internationale” est le facteur de motivation le plus souvent cité (40%). Cette raison, qui peut être qualifiée de stéréotype, correspond cependant à la réalité. C’est une raison “objective” ou exogène.

“J’ai eu de bons professeurs” est le facteur de motivation le moins souvent cité (moins de 2%), ce qui est préoccupant.

Ce sont des raisons personnelles (langue qui plaît, anglais hors de la classe, à travers Internet ou la musique, séjours à l’étranger), raisons que nous qualifierons d’endogènes, qui dominent avec plus de 53%.

Difficultés de l’anglais

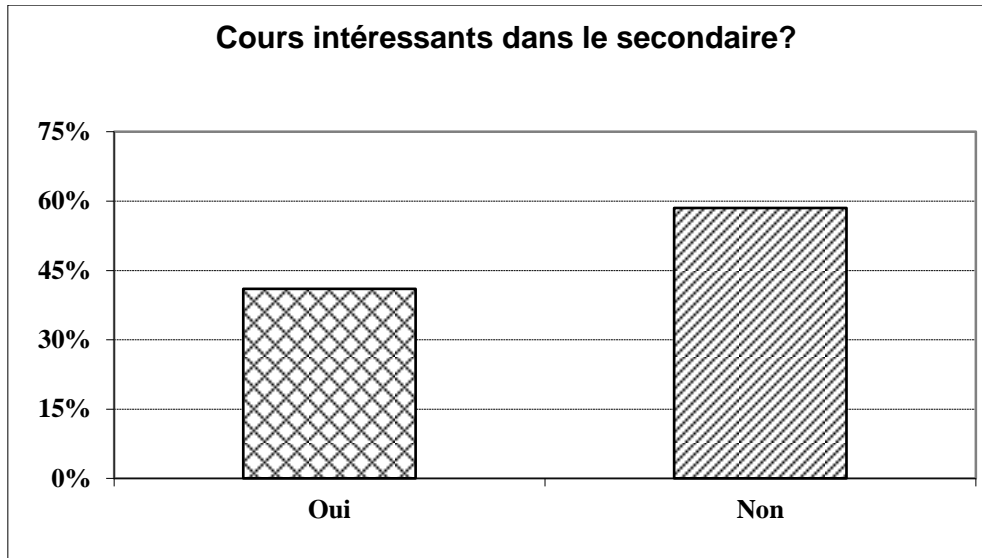


54,7% trouvent l’anglais difficile mais il en reste presque 45% qui trouvent l’anglais facile. Ce n’est pas forcément notre impression, mais nous ne pouvons que l’accepter.

Il est intéressant de noter qu’une grande majorité (90%) de non-motivés trouvent l’anglais difficile. On peut se demander s’il existe une corrélation.

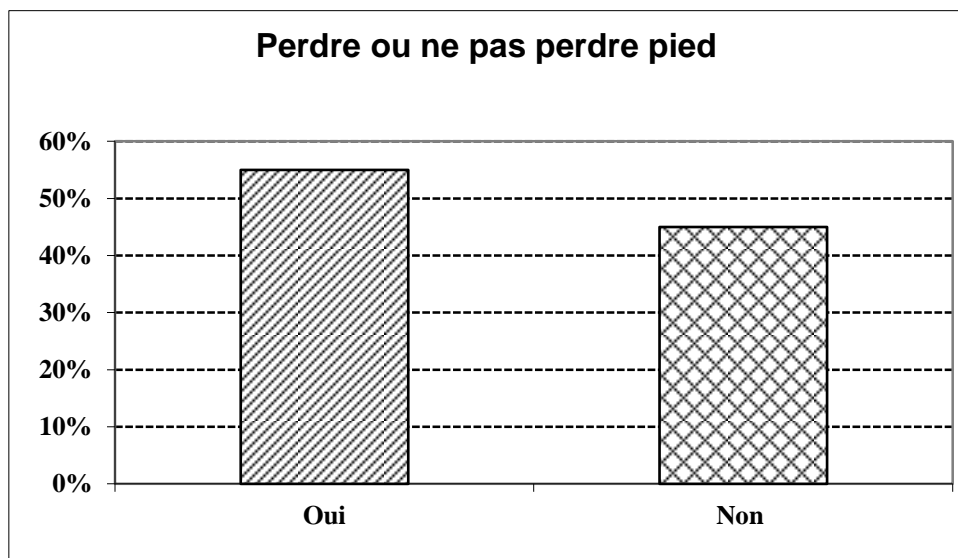
Les raisons premières des difficultés viennent de l'oral (écouter et parler). La lecture, qui est souvent jugée indispensable dans les IUT, n'est pas un problème d'après cette enquête, ce que nous avons toujours dit sans être entendues.

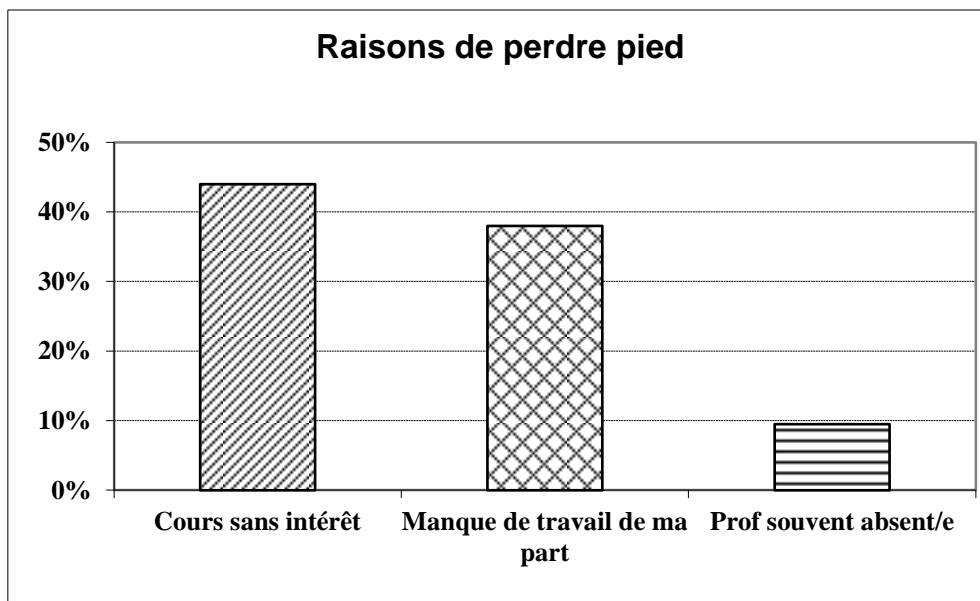
Évaluation de l'anglais dans l'enseignement secondaire



Ce schéma montre qu'une majorité d'étudiants ne semble pas avoir eu dans le secondaire des professeurs qui les aient intéressés. Ceci vient peut-être du fait que les étudiants interrogés viennent en majorité des départements secondaires et donc de sections techniques et technologiques au lycée, dans lesquelles l'anglais est souvent négligé ou jugé sans importance par les élèves.

La question suivante "J'ai perdu pied à un moment donné" fait apparaître que plus de la moitié des étudiants (55%) ont décroché à un certain moment de leur scolarité.





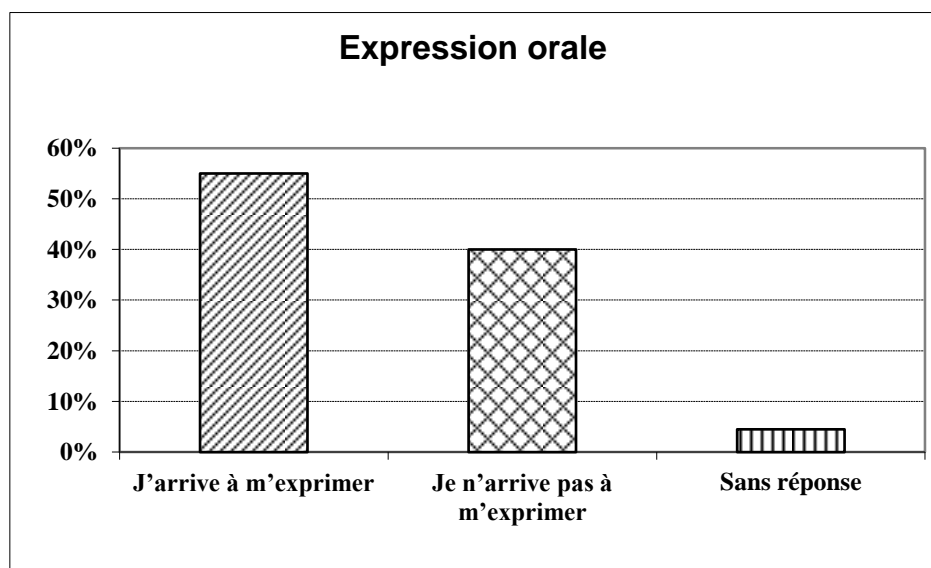
En croisant la question “Avez-vous perdu pied à un moment donné?” avec la question qui porte sur l’intérêt des cours, on s’aperçoit que parmi les 106 étudiants qui n’ont pas trouvé les cours intéressants après leur première année, 72 (68%) ont perdu pied à un moment donné.

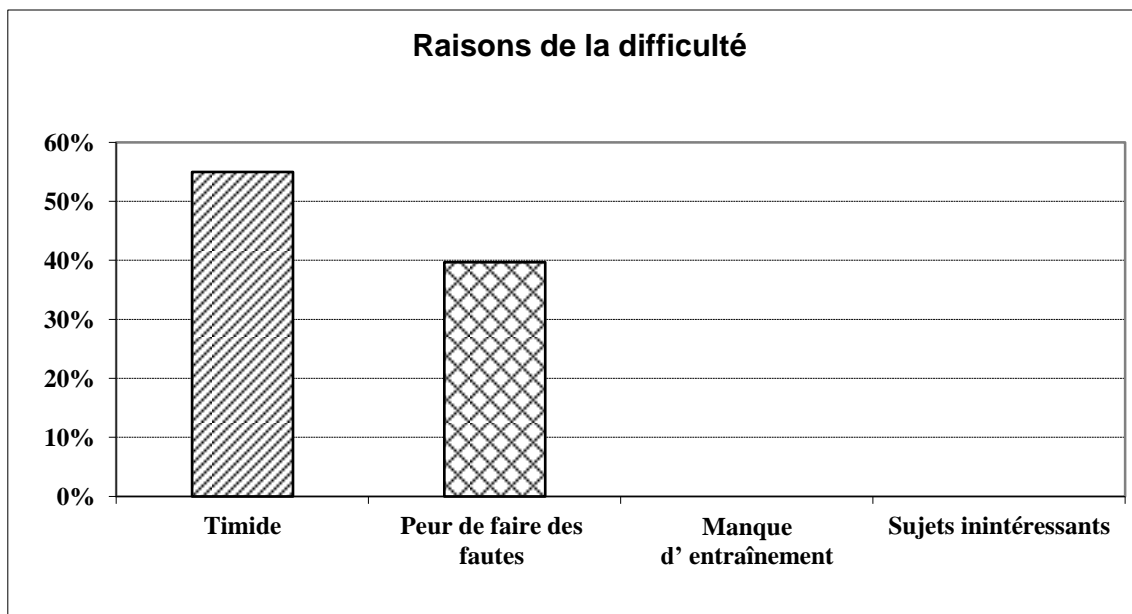
Il semble y avoir une forte corrélation entre des cours jugés inintéressants et le fait de perdre pied. Il y a une certaine logique dans ce résultat.

Sur les 80 qui n’ont pas perdu pied, 40% restent motivés malgré des cours inintéressants. On peut conclure que les professeurs doivent mieux faire devant des étudiants qui restent motivés malgré le manque d’intérêt des cours.

Tout n’est cependant pas de la faute des professeurs! Il y a aussi un manque de travail avoué. Ce manque de travail est-il lié au manque d’importance accordée à la discipline ou aux cours inintéressants? Sans doute un peu des deux.

L’expression orale



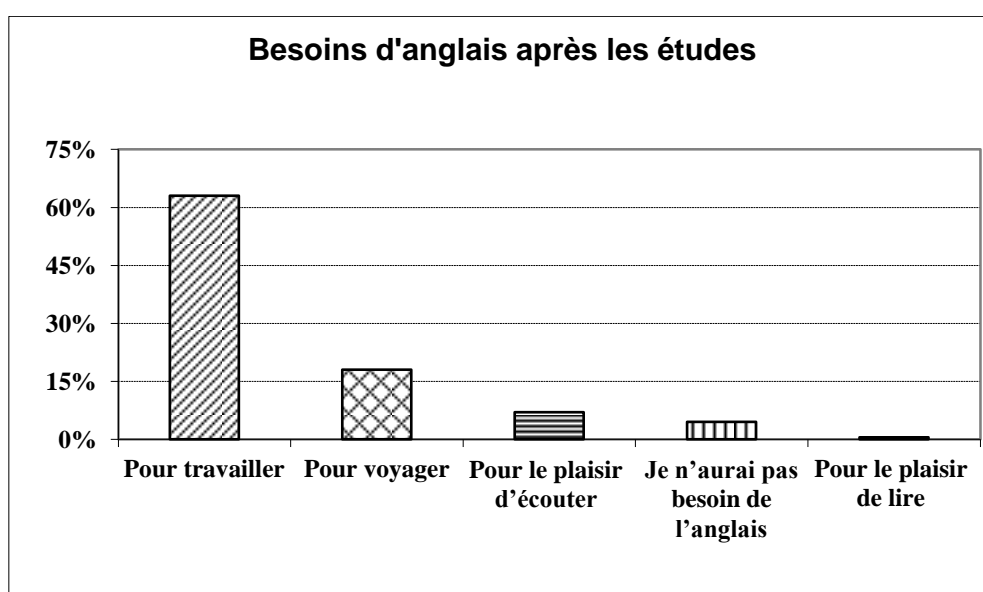


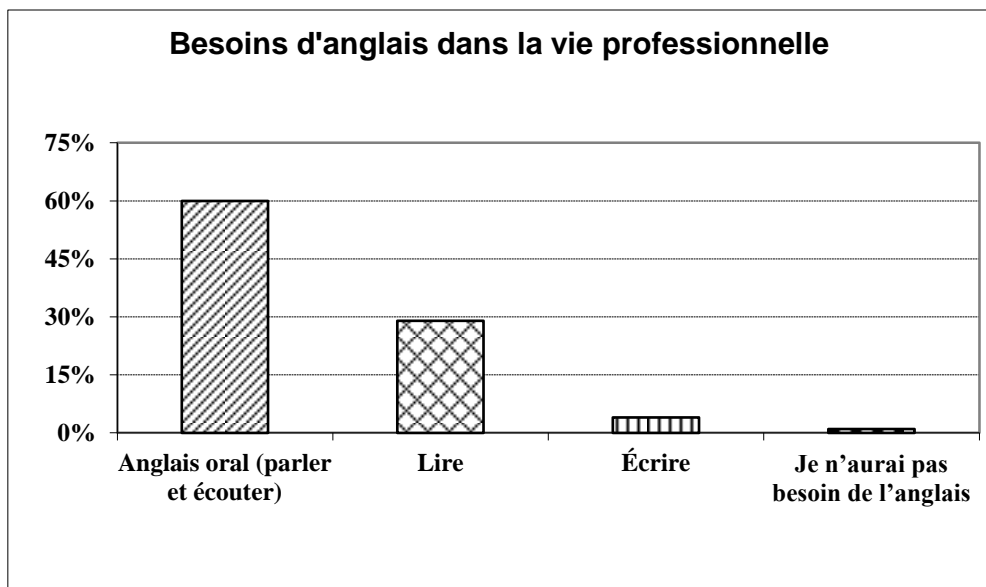
55% disent pouvoir s'exprimer, ce qui nous paraît élevé – il est vrai que la plupart, en cas de nécessité, arrivent à parler – mais ce chiffre reste cependant insuffisant par rapport aux 40% qui n'arrivent pas à s'exprimer!

Les raisons de ce problème sont des raisons totalement personnelles, endogènes, de timidité et de manque d'assurance, que l'on regroupe en général sous le terme d'anxiété. Nous sommes ici en présence d'une remise en question de soi et non du cours (peur de faire des fautes ou de se ridiculiser), bien que les professeurs aient sans doute une certaine responsabilité dans cette anxiété, dans la mesure où ils sont souvent trop enclins à corriger les élèves et ce de façon perçue brutale par celui qui est corrigé.

Besoins de connaître l'anglais

L'histogramme suivant fait apparaître la nécessité de connaître l'anglais pour des raisons professionnelles, ce qui n'a rien de surprenant dans un IUT. Le chiffre de 18% (pour voyager) est intéressant.

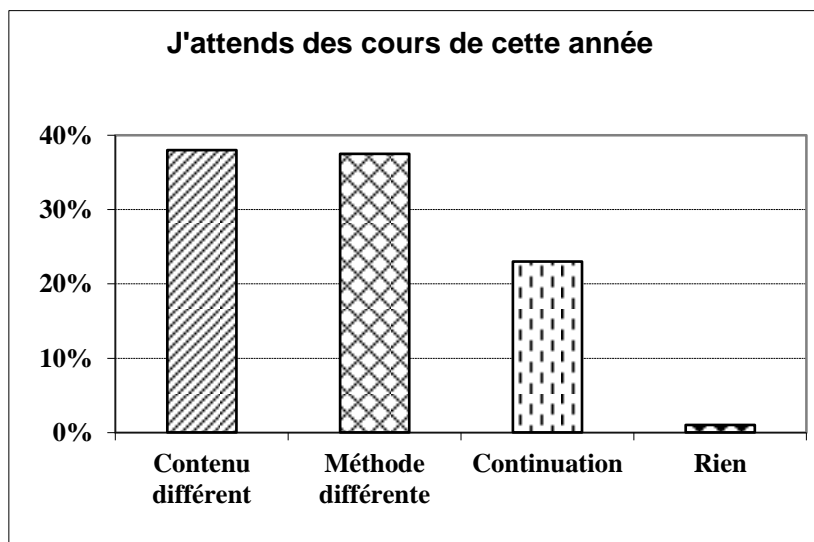


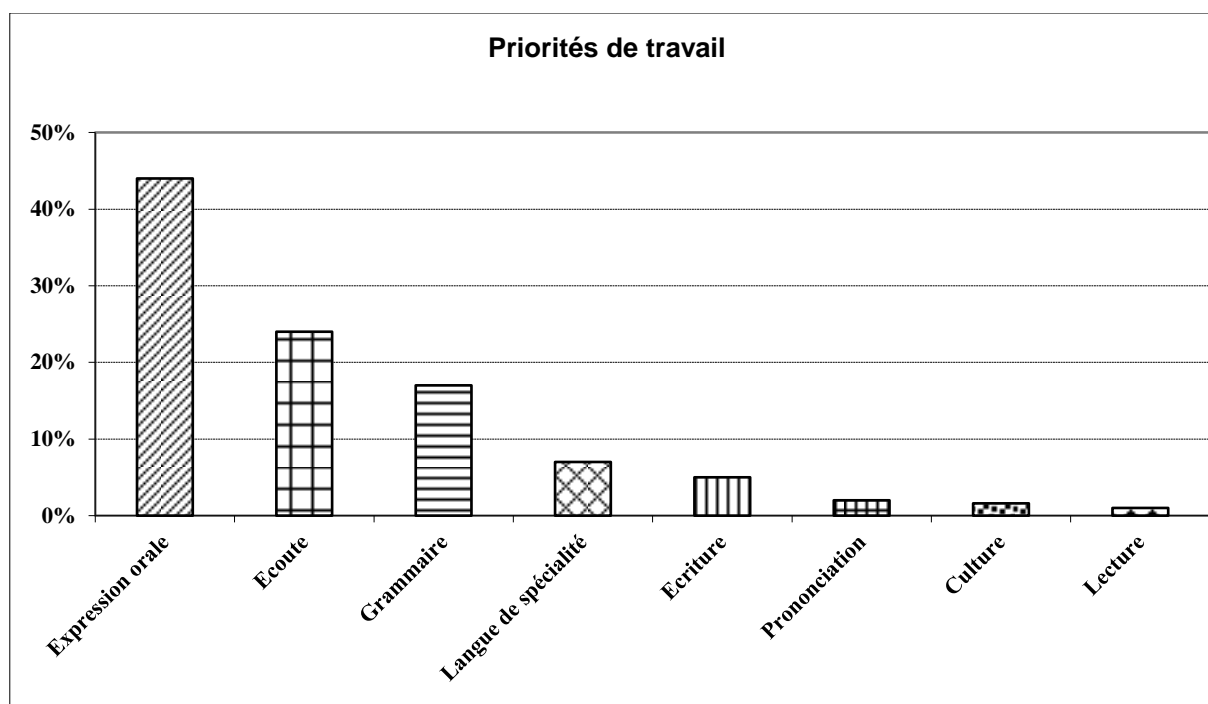
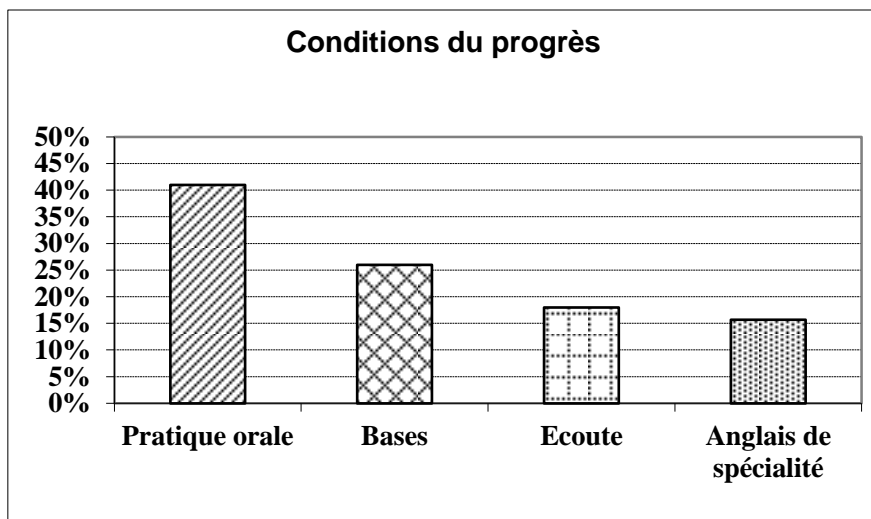


Les besoins sont en anglais oral à 60%. La cause est entendue. Il va falloir maintenant faire admettre à nos instances dirigeantes et à nos collègues la priorité des compétences orales dans la vie professionnelle qui est si souvent niée. Cette priorité est une constante dans toutes nos enquêtes précédentes.

Attente des étudiants

Les attentes des trois-quarts des étudiants qui entrent à l'université reposent sur un désir de changement profond par rapport au lycée, tant de méthodes que de contenu.





Quels sont leurs souhaits?

La demande prioritaire est pour l'oral (parler ou écouter), parler venant en tête, ce qui est consistant avec le besoin professionnel pressenti et la difficulté à s'exprimer ressentie.

Dans un univers comme l'IUT, axé essentiellement sur une formation professionnelle pointue, on voit que le texte de spécialité est le moins prisé pour progresser. Quand on sait que la majorité des étudiants ont un niveau "lower intermediate" à l'entrée à l'université, on peut penser que la priorité dans l'enseignement devrait être donnée à la communication et non à la spécialisation, ce que nous pensons depuis longtemps mais que nos instances ne veulent pas entendre.

On constate que les 44% et 24% qui pensent avoir besoin de l'anglais oral (parler et écouter) en priorité dans leur vie professionnelle désirent travailler l'anglais parlé.

Caractère obligatoire de la langue

82% des étudiants pensent que l'anglais doit être obligatoire, ce qui confirme leur motivation et ce qui est logique, dans la mesure où ils pensent en avoir besoin dans leur vie professionnelle.

Groupes de niveau

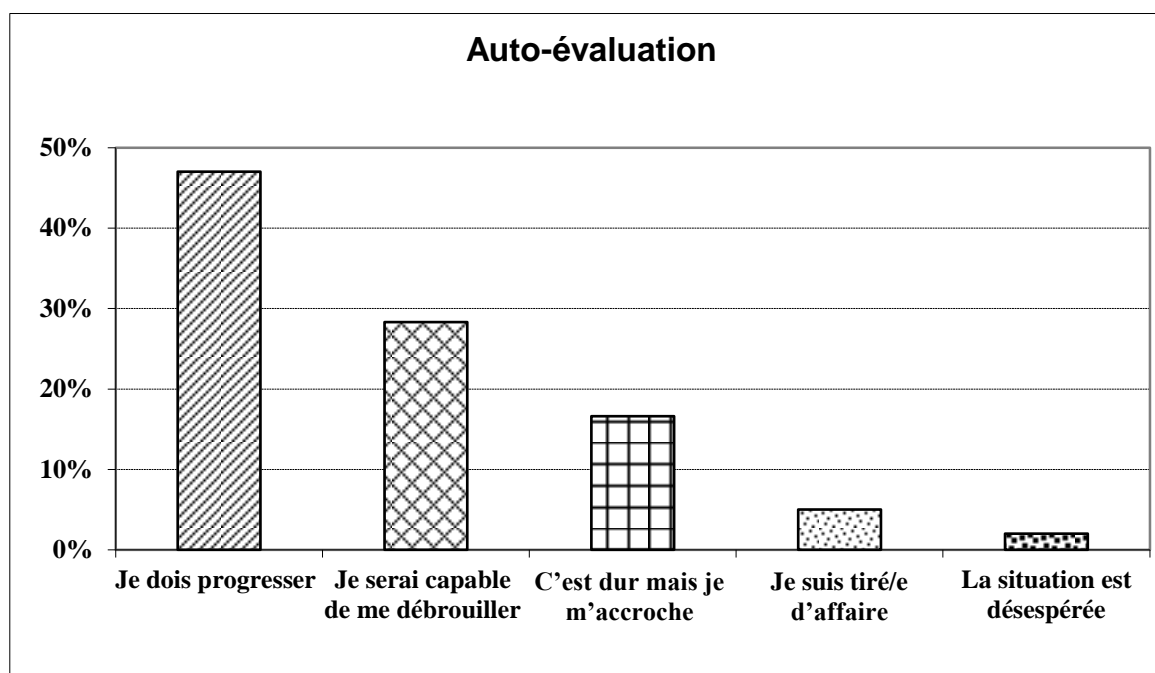
Les étudiants enfin se déclarent en faveur des groupes de niveau, ce qui est aussi en parfaite adéquation avec une réponse précédente qui mettait en lumière le problème de l'anxiété comme source principale de la difficulté à s'exprimer. Dans des groupes de niveau, les étudiants se sentent plus à l'aise, ont plus confiance en eux, ont l'impression de progresser au même rythme et de progresser plus vite.

Évaluation

Nous concluons sur une note optimiste puisque seulement 2% pensent que la situation est désespérée pour eux.

47% sont décidés à faire des progrès, même si 16,6% d'entre eux trouvent que c'est dur et qu'il faut s'accrocher.

Cette nette volonté de faire mieux correspond à la forte motivation du début du questionnaire.



Nos conclusions et orientations

Nos conclusions et orientations porteront donc sur les points suivants:

- combattre l'anxiété (problème de confiance en soi);
- développer les groupes de niveau;
- développer la communication orale, ce qui implique:
 - *au niveau institutionnel*:
 - une changement dans l'organisation des emplois du temps;
 - une réduction de la taille des groupes.
 - *au niveau pédagogique*:

- convaincre nos collègues de donner la priorité à l'oral, en privilégiant l'aisance avant la correction;
- minimiser l'anglais de spécialité et le remettre à sa vraie place.

Nous terminerons par des propos de Luc Ferry, ministre de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche, parus dans le journal *Libération* du 11 mars 2004.

“Une étude comparative des compétences en anglais des élèves de 15 ans dans huit pays européens dont la France montre que les résultats français sont nettement inférieurs à tous les autres. Parmi les explications, l'enquête pointe la passivité des élèves en cours, l'importance excessive accordée à la connaissance de la grammaire et la recherche de la perfection qui amènent les enseignants à d'incessantes reprises et inhibent les élèves en freinant les pratiques de communication [...] La recherche de la perfection grammaticale est louable, il ne faut pas toutefois qu'elle se fasse aux dépens de la définition de compétences partielles, ni d'une plus grande prise en compte de l'oral.”

Nous adhérons à ce discours et nous pensons qu'il faut maintenant se donner les moyens d'y arriver, comme nous l'avons montré dans ce travail.

Partie 2: L'Université d'Oran - Es Sénia

Le même questionnaire a été distribué à l'automne 2003 aux étudiant/es d'Oran entrant en 1^{ère} année d'anglais à l'Université. Il n'a pas pu être modifié pour s'adapter au contexte, par manque de temps. Cependant, certains résultats sont intéressants, soit par comparaison avec la France soit en eux-mêmes, et forment une base pour des enquêtes ultérieures plus approfondies.

La motivation est énorme en début d'année à Oran (90,6%), ce qui n'est pas surprenant chez des spécialistes. Mais une seule personne répond “C'est une langue qui me plaît”, et ceci est inquiétant. La raison principale de motivation donnée est utilitaire: l'anglais est une langue de communication internationale. Le besoin ressenti suffira-t-il si le plaisir de la langue est absent?

Peu d'étudiant/es trouvent que parler est facile (10%). L'écoute est dite facile à 56%, résultat surprenant.

Les débuts en anglais ont été plus tardifs en Algérie. Les deux-tiers des spécialistes n'ont fait que trois ou cinq années d'anglais. En France, deux étudiant/es sur trois ont au moins sept ans derrière eux/elles.

L'impression sur le/la 1^{er/e} enseignant/e est bien plus favorable en Algérie qu'en France et augmente par la suite. En France, on observe une chute. On dit que de cette première expérience dépend fortement la motivation future. Cela semble être le cas ici, où 2% seulement des étudiant/es déclarent avoir eu des enseignant/es inintéressant/es. Mais les deux-tiers des étudiant/es ont eu une/e bon/ne enseignant/e ce qui les a peut-être conduit/es à faire des études d'anglais. À moins que cela n'indique un plus grand respect pour le corps professoral qu'en France. Y a-t-il là une différence culturelle? Ou encore cela signifie-t-il que les professeur/es algérien/nes sont plus intéressant/es que les français/es? C'est aussi sans doute normal puisque ces étudiant/es ont choisi l'anglais comme discipline universitaire.

Les étudiant/es algérien/nes sont plus prompt/es à se blâmer pour leur manque de travail. Une autre différence culturelle, sans doute.

Un tiers seulement des répondant/es oranais/es arrive à s'exprimer à l'oral. Le même pourcentage ne répond pas à cette question. Ce nombre de "sans réponse" est inquiétant car il indique qu'un tiers des étudiant/es n'a aucune idée de ses capacités à s'exprimer à l'oral, ce qui indiquerait qu'il/elle n'a jamais essayé, n'en a pas eu l'occasion, ni en classe ni au dehors.

Cependant, beaucoup plus d'étudiant/es répondent à la question suivante et donnent des raisons pour la difficulté à s'exprimer à l'oral sans avoir admis ne pas arriver à s'exprimer ce qui prouve que le malaise est plus profond qu'il n'y paraît. Ce n'est pas la timidité qui paralyse mais la peur de faire des fautes. L'enseignement serait-il répressif? Le manque d'entraînement, qui en France n'est jamais cité, atteint ici 15,5%.

40% d'étudiant/es déclarent avoir perdu pied à un moment donné, moins qu'en France. Mais pour des spécialistes, c'est beaucoup.

Apprendre l'anglais pour le travail est le besoin majoritaire dans les deux pays mais il y a 38% de "sans réponse" en Algérie, un chiffre énorme. Un tiers fait de l'anglais sans savoir pourquoi ou peut-être manque de perspective de trouver un travail en adéquation avec ces études. Les étudiant/es pressentent que le besoin d'anglais oral sera prépondérant lorsqu'ils/elles rentreront dans la vie active. Mais les activités de lecture dans une situation professionnelle sont quasiment considérées comme sans importance en Algérie.

Pour les cours, on attend du changement avant tout, dans les deux pays et l'on exprime fortement un besoin de pratique orale.

Cette importance accordée à l'oral est la leçon essentielle que l'on peut tirer de ce questionnaire de début d'année. À nous de faire en sorte que les attentes ne soient pas déçues.

Françoise Lavinal, Maître de Conférences, Laboratoire LAIRDIL
Nicole Décuré, Maîtresse de Conférences, Laboratoire LAIRDIL
Aimée Blois, Maître de Conférences, Laboratoire LAIRDIL